

## Trois questions à Richard Weiss

# «Créer un centre pédagogique»

Président depuis un an de l'association **Culture et Bilinguisme**, qui tiendra son assemblée générale ce samedi à Sarre-Union, Richard Weiss est **un combattant historique du bilinguisme**. Pour sortir notre langue de l'ornière, il préconise la création d'un centre de formation des enseignants.

● Richard Weiss, le Schickele, c'est un retour aux sources pour vous ...

○ C'est effectivement dans les années 1970, vers la fin de mes études de lettres classiques, au cours d'un week-end d'information et de formation organisé par une jeune association, qu'on appelait à l'époque le Schickele-Kreis, que j'ai pour la première fois appris que ma langue maternelle, mini Muettersproch, n'était pas qu'un dialecte, ou pire... Mais faisait partie de la grande langue et de la culture allemande. Autrement dit *Unsri Sproch isch ditsch : Elsasserditsch und Hochditsch*. On nous enseignait l'allemand comme dans le reste de la France, comme une langue étrangère, mélangés à des camarades qui devaient en apprendre le b a ba, ce qui nous empêchait de progresser comme nous aurions pu le faire naturellement en nous appuyant sur le socle de notre langue maternelle. En 1968, les Alsaciens et des Mosellans -rappelons que Peter Gabriel, le président-fondateur du Schickele était Lorrain - tirèrent la sonnette d'alarme : ils avaient compris que la politique dite de "francisation" ne visait en réalité qu'à faire disparaître l'allemand et que si on ne faisait rien, notre ré-



gion allait perdre son avantage naturel, son bilinguisme.

● Et aujourd'hui ?

○ D'un côté, l'Education Nationale enseigne officiellement une langue vivante I ou II, le Hochdeutsch, langue du voisin, langue de Goethe, d'un autre côté l'OLCA a passé des années à présenter le dialecte comme la seule composante de notre langue régionale, oubliant la phrase du recteur Deyon, "sans l'appui du Hochdeutsch, les dialectes périlletteront et finiront par disparaître". On voit à quelle situation catastrophique nous sommes arrivés. Les composantes de notre langue perdent pied et leur présence à l'école est de plus en plus

traîtée comme la "cinquième roue du carrosse". Dans les dernières années il n'y a pas eu de création de site bilingue public, de plus en plus l'Education Nationale essaie de convaincre les mairies et autres élus que finalement on peut commencer en deuxième année de maternelle, avec des enseignants qui parlent à la fois français et allemand, ou qui ne maîtrisent pas l'allemand, enseignants dont on manque d'ailleurs. On n'ose pas imaginer quels prétextes inventerait l'Education Nationale pour continuer à ne rien faire et dans quel état serait l'enseignement de l'allemand si le Schickele Kreis n'avait pas soutenu en 1990

la création des premières classes bilingues ABCM-Zweisprachigkeit.

● Pour quoi vous engagez-vous et que faut-il faire maintenant ?

○ Pour pouvoir multiplier ces structures, il faut absolument que le futur Office de la Langue Régionale applique la philosophie du regretté Regional -Amt für die Zweisprachigkeit" dirigé par Fred Urban, ancien président de notre association. Il faut créer un centre de formation pédagogique en allemand, pour avoir un enseignement excluant le recours au français. C'est ce centre de formation professionnelle qui manque dans les projets actuels de la Collectivité Européenne d'Alsace et sans ce centre l'Alsace ne pourra pas assurer l'enseignement de sa langue. Ce n'est pas l'heure dite d'alsacien du mercredi, qui n'est d'ailleurs assurée nulle part sur une année complète, qui nous sauvera. Quel français parlerions-nous si nous n'avions eu qu'une heure de français par semaine ?

Propos recueillis  
par Joël Hoffstetter

Richard Weiss est l'auteur de «*Quand je serai grand, je serai bilingue*» dont il existe aussi une version en allemand.